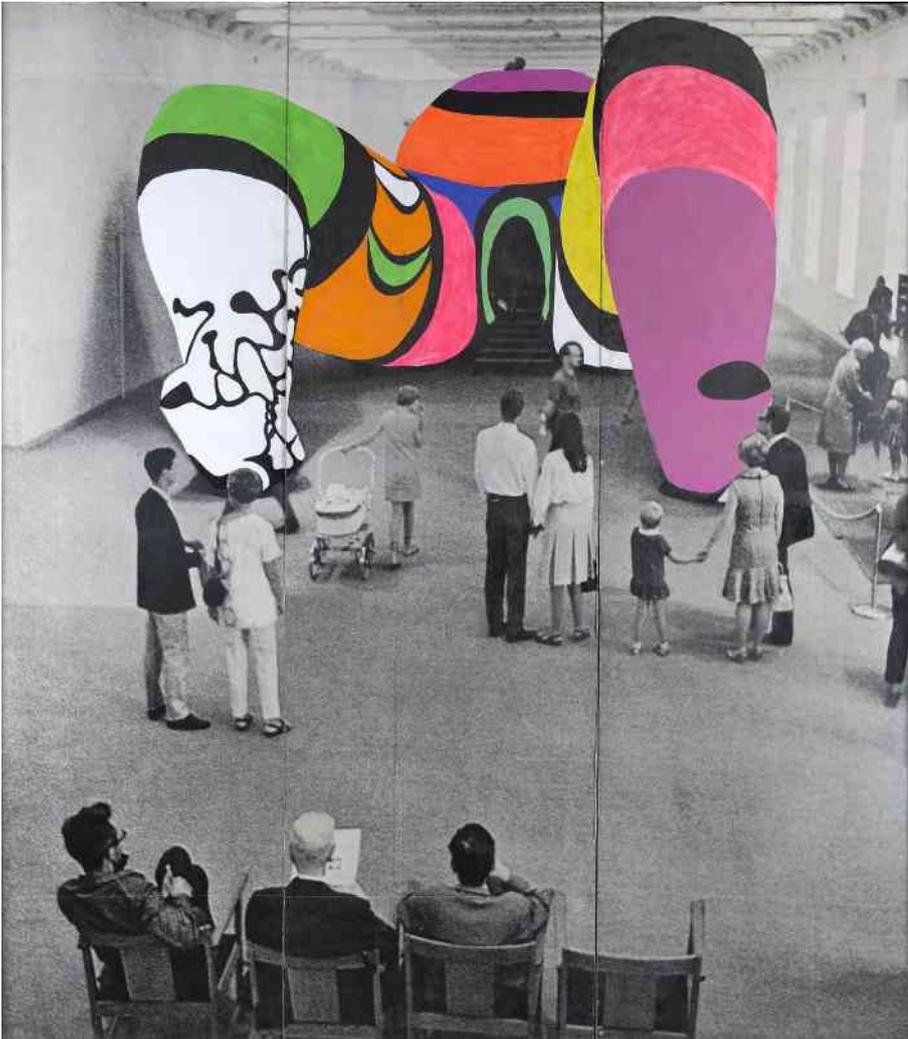


DOSSIER DE PRESSE

NIKI DE SAINT PHALLE, JEAN TINGUELY, PONTUS HULTEN

20.06.25 → 04.01.26

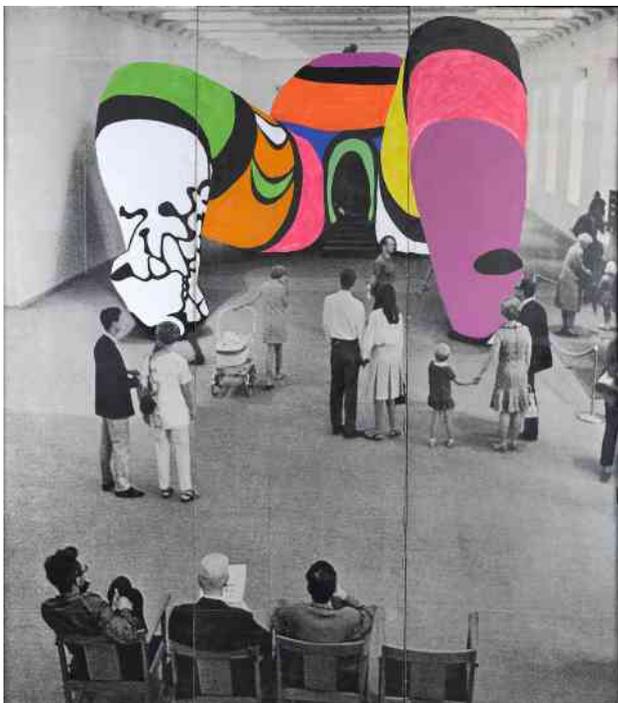


GrandPalais  Centre Pompidou
Rmn

NIKI DE SAINT PHALLE, JEAN TINGUELY, PONTUS HULTEN

SOMMAIRE

À propos de l'exposition	3
L'exposition	5
3 questions à... Sophie Duplaix, commissaire de l'exposition	
Plans	
Textes de salles	
Autour de l'exposition	22
Publications	
Médiation	
Ressortie en salles en version restaurée	
<i>Un rêve plus long que la nuit</i> , un film de Niki de Saint Phalle	
Visuels presse - Conditions d'utilisation	26
Informations visiteurs	27
GrandPalaisRmn × Centre Pompidou	28
Le Centre Pompidou se métamorphose	29



Niki de Saint Phalle, *photo de la Hon repeinte*, 1979, Peinture sur impression offset, 300 x 293 cm.
Niki Charitable Art Foundation, Santee, Californie © 2025 Niki Charitable Art Foundation / Aclagap, Paris.
Photo © Niki Charitable Art Foundation. Tous droits réservés/Katrin Baumann © Hans Hammarisköld/
Hans Hammarisköld Heritage

À PROPOS | EXPOSITION

NIKI DE SAINT PHALLE, JEAN TINGUELY, PONTUS HULTEN

20.06.25 → 04.01.26

Grand Palais, Galeries 3 et 4

Exposition coproduite par le Centre Pompidou
et le GrandPalaisRmn avec l'aimable participation
de la Niki Charitable Art Foundation

Commissaire

Conservatrice en chef des collections contemporaines
Musée national d'art moderne – Centre Pompidou
Sophie Duplaix

Commissaire associée

Attachée de conservation
Musée national d'art moderne – Centre Pompidou
Rita Cusimano

Niki de Saint Phalle (1930–2002) et Jean Tinguely (1925–1991) marquent les premières décennies du Centre Pompidou avec des réalisations spectaculaires, telles *Le Crocodrome de Zig & Puce* (1977) dans le forum du bâtiment ou la *Fontaine Stravinsky* (1983) au pied de l'Ircam. Cette exposition – qui inaugure la collaboration entre le Centre Pompidou et le GrandPalaisRmn pendant la fermeture pour rénovation du site « Beaubourg » – met en lumière des moments clés de la carrière de ce couple mythique, uni par des liens artistiques indéfectibles et une vision de l'art comme acte de rébellion contre les normes établies.

C'est par le prisme de Pontus Hulten (1924–2006), premier directeur du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou de 1977 à 1981, que l'exposition revient sur les créations de Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely. Grâce à l'impulsion donnée par cette personnalité très tôt remarquée dans le monde des musées, les deux artistes bénéficient d'une importante visibilité. Hulten, animé par l'idée rimbaldienne de « changer la vie » et porté par une approche muséale radicale et novatrice, offre un soutien inconditionnel au couple d'artistes. Il partage leurs conceptions anarchistes au service d'un art pour tous, pluridisciplinaire et participatif, qui bouscule les conventions et déplace les lignes.

Pontus Hulten favorise l'acquisition par les institutions d'œuvres majeures de Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely, et organise au

Centre Pompidou des rétrospectives des deux artistes, celle de Saint Phalle en 1980 et de Tinguely en 1988. Il orchestre également la réalisation de leurs projets d'installations hors normes, tant au Moderna Museet de Stockholm, la première institution qu'il dirige, avec la gigantesque *Nana* pénétrable *Hon – en katedral* en 1966, qu'à Paris au Centre Pompidou avec *Le Crocodrome de Zig & Puce* et ses éléments de fête foraine, en 1977. C'est aussi grâce à Pontus Hulten que Niki de Saint Phalle parachève la réalisation d'une vie de Jean Tinguely après son décès, *Le Cyclop*, monstre de métal visitable ponctué d'œuvres d'amis artistes et caché au cœur des bois de Milly-la Forêt, près de Paris. L'exposition « Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Pontus Hulten » propose un parcours à la fois historique et ludique, où s'entrelacent art, amour, amitié et engagement, tout en soulignant la part d'utopie et de provocation artistique partagée par les trois protagonistes.

La richesse de la collection du Centre Pompidou, associée à des prêts majeurs d'institutions nationales et internationales, permet de découvrir ou redécouvrir des œuvres emblématiques des deux artistes. Les machines animées, plus ou moins autodestructrices et « inutiles », de Tinguely, sont une critique acerbe de la mécanisation et du progrès technologique de la société industrielle des Trente Glorieuses. Les *Tirs* de Niki de Saint Phalle, reliefs blancs renfermant des poches de couleurs sur lesquels elle tire pour « faire saigner la peinture », renversent tant les codes de l'art que de la société, en mettant en évidence le pouvoir féminin. Ses célèbres *Nanas* colorées et joyeuses s'inscrivent dans la continuité de cette approche iconoclaste. L'exposition présente également des films d'archives rares et toute une correspondance de lettres-dessins autour des œuvres et des projets titanesques de Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely, menés en complicité avec Pontus Hulten.

Au-delà de la célébration de deux artistes majeurs du 20^e siècle, portés par la vision d'un homme de musée d'exception, cette exposition interroge leur horizon de pensée selon lequel la revendication d'une autonomie de l'art, la remise en question de l'institution et l'adresse directe au public, deviennent des moteurs de la création.

2025 marque le centenaire de la naissance de Jean Tinguely.

Centre Pompidou
Direction de la communication
et du numérique

centrepompidou.fr
@centrepompidou
#centrepompidou

Directrice
Geneviève Paire

Retrouvez tous nos communiqués
et dossiers de presse sur notre
[espace presse](#)

Responsable du pôle presse
Dorothee Mireux

Attachée de presse
Marine Prévot
01 44 78 48 56
marine.prevot@centrepompidou.fr

Visite presse
Jeudi 19 juin 2025, de 11h à 13h.
Sur invitation

Informations pratiques

Accès
Grand Palais, Galeries 3 et 4
Entrée square Jean Perrin
17 Avenue du Général Eisenhower,
75008 Paris
Métro ligne 1 et 13 : Champs
Élysées-Clemenceau
ou ligne 9 : Franklin D. Roosevelt

Ouverture
Du mardi au dimanche
De 10h à 19h30
Nocturne le vendredi jusqu'à 22h

Réservation à venir sur
billetterie.centrepompidou.fr

Tarifs
Billet simple: Plein tarif 17€ /
Tarif réduit 14€ (De 18 à 25 ans inclus
/ étudiants jusqu'à 30 ans inclus /
titulaires de la carte famille
nombreuse)
Tarif Tribu 48,00€

Gratuit pour les moins de 18 ans,
visiteurs en situation de handicap
(avec un accompagnateur si le besoin
d'accompagnement est spécifié),
bénéficiaires des minima sociaux,
demandeurs d'emploi.

En partenariat média avec



Avec le soutien de

CHANEL GIDE

GRAND MÉCÈNE
DU GRAND PALAIS

Avec l'aimable participation de



L'EXPOSITION

**3 QUESTIONS À... SOPHIE DUPLAIX,
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION** **6**

PLANS **8**

TEXTES DE SALLES **10**

L'amitié et la complicité artistique entre Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely et Pontus Hulten sont au cœur de l'exposition. Comment cette relation a-t-elle façonné les projets hors normes qu'ils ont réalisés ensemble ?

L'amour indéfectible qu'ont éprouvé Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely l'un pour l'autre est placé sous le signe de l'admiration mais aussi du défi. Pour Niki de Saint Phalle, si « Jean dégage une énergie électrique dès qu'il entre dans une pièce », c'est, dit-elle, « mon copain de travail, mon amour, mais aussi mon rival ». Tinguely, quant à lui, encourage sa compagne dès leur rencontre : « Niki, le rêve c'est tout, la technique c'est rien, ça s'apprend ». Tinguely lui apporte son aide pour bâtir l'ossature de nombreux projets monumentaux, grâce à son « œil d'un homme du Moyen Âge ». Il possède ce don de pouvoir agrandir, sans recourir à un architecte, les petites maquettes que confectionne Saint Phalle, avec la conscience de donner corps à ses rêves de gigantisme, de palais extraordinaires, de jardins fabuleux. Elle, de son côté, travaille la résine avec de fidèles praticiens qui l'accompagnent dans des réalisations à diverses échelles. Aussi, Tinguely n'hésite pas à déclarer : « Niki est la première grande sculptrice du monde ».

Grâce à Pontus Hulten, leur première collaboration d'envergure, *Hon-en katedral* (*Elle-une cathédrale*) voit le jour, en 1966. Hulten s'est lié d'amitié avec Tinguely au milieu des années 1950 puis avec Saint Phalle à la fin de l'année 1960, et il est alors directeur du Moderna Museet de Stockholm. Comment les artistes sont-ils parvenus à y construire, en quelques semaines seulement, *Hon*, cette femme-déesse de la fertilité monumentale ? Aussi saisissante et accomplie à l'extérieur qu'à l'intérieur, le public y pénètre pour accéder à toutes sortes d'attractions. Si Pontus Hulten réalise ce tour de force, c'est grâce aux liens exceptionnels qu'il parvient à tisser avec les artistes, sans doute parce que lui-même avait eu à ses débuts une pratique artistique. Son attitude : ne rien imposer, mais laisser venir chez les artistes les envies, les idées, dans un dialogue continu nourri de ses lectures et expériences visuelles. Puis les accompagner avec tous les moyens à sa disposition en tant que professionnel de l'art - des lieux pour exposer, des propositions d'acquisitions, des productions.

Ce qui est fascinant, c'est la capacité de Pontus Hulten à incarner les projets des artistes jusqu'à « mettre la main à la pâte », c'est-à-dire lui aussi se saisir, à leurs côtés, du pinceau, de la bombe de peinture, et des outils nécessaires à faire exister l'œuvre. Sa patience est aussi remarquable dans ses échanges avec les artistes qui le sollicitent sans cesse pour demander conseil, réclamer un soutien, ou tout simplement raconter leurs histoires. Le caractère très personnel de la correspondance que révèle le corpus d'archives sur Saint Phalle, Tinguely et Hulten (lettres-dessins, cartes postales...) montre l'intimité de leurs relations. On est frappé en revanche par la fermeté de Pontus Hulten dans certaines situations. Lorsque Saint Phalle et Tinguely cherchent désespérément à rapatrier en Europe *Le Paradis fantastique*, leur seconde collaboration d'envergure, réalisée pour le Pavillon français de l'exposition universelle de Montréal en 1967, les conditions sont posées par Hulten. Il remuera volontiers ciel et terre pour trouver le financement nécessaire à faire revenir l'œuvre, à condition qu'elle soit donnée au Moderna Museet. On peut ainsi voir aujourd'hui devant le musée suédois cet ensemble monumental, qui met en scène une joute amoureuse cruelle à travers des couples de sculptures, chacune réalisée par l'un des artistes.



Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely, impasse Ronsin, Paris, 1961
Photo © Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky/Fonds Shunk et Kender/
Dist. GrandPalaisRmn. Photo ShunkKender © J. Paul Getty Trust, tous droits réservés.
Don de la Roy Lichtenstein Foundation en mémoire de Harry Shunk et Janos Kender

En quoi Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely et Pontus Hulten partageaient-ils une vision politique et sociale de l'art ?

Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely et Pontus Hulten ne se rencontrent pas seulement sur le plan de leurs affinités artistiques, mais aussi politiques. Dans son essai pour le catalogue de l'exposition, Bernadette Dufrene a très bien analysé ce que pouvait revêtir cette dimension politique chez chacun des trois protagonistes. Elle la qualifie d'« anarchisme joyeux ».

Comment cet anarchisme se traduit-il dans les œuvres ? Pour Niki de Saint Phalle, il s'agit d'une part de mettre en crise la pratique conventionnelle de la peinture, en particulier avec ses *Tirs*, d'autre part, celle de la sculpture, avec ses *Nanas* et ses réalisations monumentales. Mais aussi de soutenir la cause des femmes, dans une attitude nuancée qui n'est pas celle d'un féminisme pur et dur, mais la démonstration de la puissance féminine sans renoncer à la féminité. Pour Tinguely, la création de machines inutiles, déceptives, parfois cocasses, met en péril l'idée même de progrès technologique. Si Tinguely se réfère également à l'anarchisme dans ses propos ou à travers certains titres donnés à ses œuvres, il reconnaît lui-même que ses lectures sur le sujet ont moins structuré une pensée que nourri une attitude de rébellion face à l'art et à l'institution. La question cruciale de l'autonomie de l'individu se retrouve dans sa volonté de créer un art pour tous, participatif, grâce auquel le public peut s'épanouir, c'est-à-dire à la fois s'amuser et remettre le monde en perspective. L'œuvre de Niki de Saint Phalle est parfaitement en écho avec ces conceptions. L'art doit sortir du cadre, inviter tout un chacun à l'aborder sans retenue, proposer de nouveaux canons de beauté, se développer dans l'espace public.

À cette volonté de dépassement des conventions répond la pensée et les actions d'Hulten. Avec l'âme d'un artiste et le parcours d'un universitaire, il peut mettre la théorie en pratique dans les institutions qu'il dirige. Il n'est pas question pour lui de renier l'institution, mais de s'en servir pour en saper les fondements, au nom de la liberté de l'art et du visiteur. Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely vont lui offrir la possibilité d'incarner ses idées. Qu'il s'agisse de *Hon* et son succès de scandale au Moderna Museet de Stockholm en 1966, ou encore du *Crocrodrome de Zig & Puce*, installation collective dans l'esprit d'une fête foraine présentée dans le Forum du Centre Pompidou en 1977, l'année de son ouverture, Hulten prend le risque de déstabiliser l'institution en proposant des modes opératoires totalement novateurs. Si, selon lui, « le mouvement en art (...) illustre l'anarchie pure dans ce qu'elle a de plus beau », il faut entendre le mouvement aussi bien comme celui de l'œuvre elle-même, que comme la fluidité revendiquée entre les disciplines, enfin aussi comme l'interaction entre l'œuvre participative et le public. Ce sont ces fondamentaux qu'Hulten développera dans toutes les institutions dont il aura la charge.



Niki de Saint Phalle, Pontus Hulten et Jean Tinguely au cours d'un dîner dans la maison-atelier des artistes, Essonne, septembre 1982
Photo © Estate Leonardo Bezzola

Alors que l'exposition sera ouverte au Grand Palais, le bâtiment du Centre Pompidou fermera au public fin septembre 2025 pour entamer sa métamorphose. En quoi est-il intéressant à ce moment précis de regarder le travail de Pontus Hulten, en tant que premier directeur du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou ?

Aujourd'hui, le Centre Pompidou entre en effet dans une phase de réflexion exceptionnelle. C'est un nouveau Centre Pompidou qu'il faut imaginer pour 2030, et non pas la restitution de ce qu'il est actuellement. Pour ce faire, il est essentiel de se replonger dans les débats qui ont animé sa création, les polémiques, les utopies. Pontus Hulten est une figure majeure de ce moment passionnant de l'histoire culturelle de la France, puisqu'il est nommé dès 1973 pour rejoindre Paris et participer à la préfiguration du Centre dit « Beaubourg » à l'époque. Il va confronter ses idées de centre culturel pluridisciplinaire ouvert sur la vie, et dans lequel le grand public tient une place centrale, avec les idées très proches de la jeune équipe d'architectes choisie pour la réalisation du bâtiment.

Cette effervescence donnera lieu à une institution hors norme, mais qui, depuis, a vieilli. Sa réouverture doit renouer avec les grandes utopies des débuts, mais nécessairement adaptées à l'évolution de notre société. Pontus Hulten reste une figure de référence majeure pour le Centre Pompidou : sa muséographie innovante, ses expositions transdisciplinaires au format inédit, son rapport à l'œuvre et au grand public, ont gravé son action dans l'histoire.

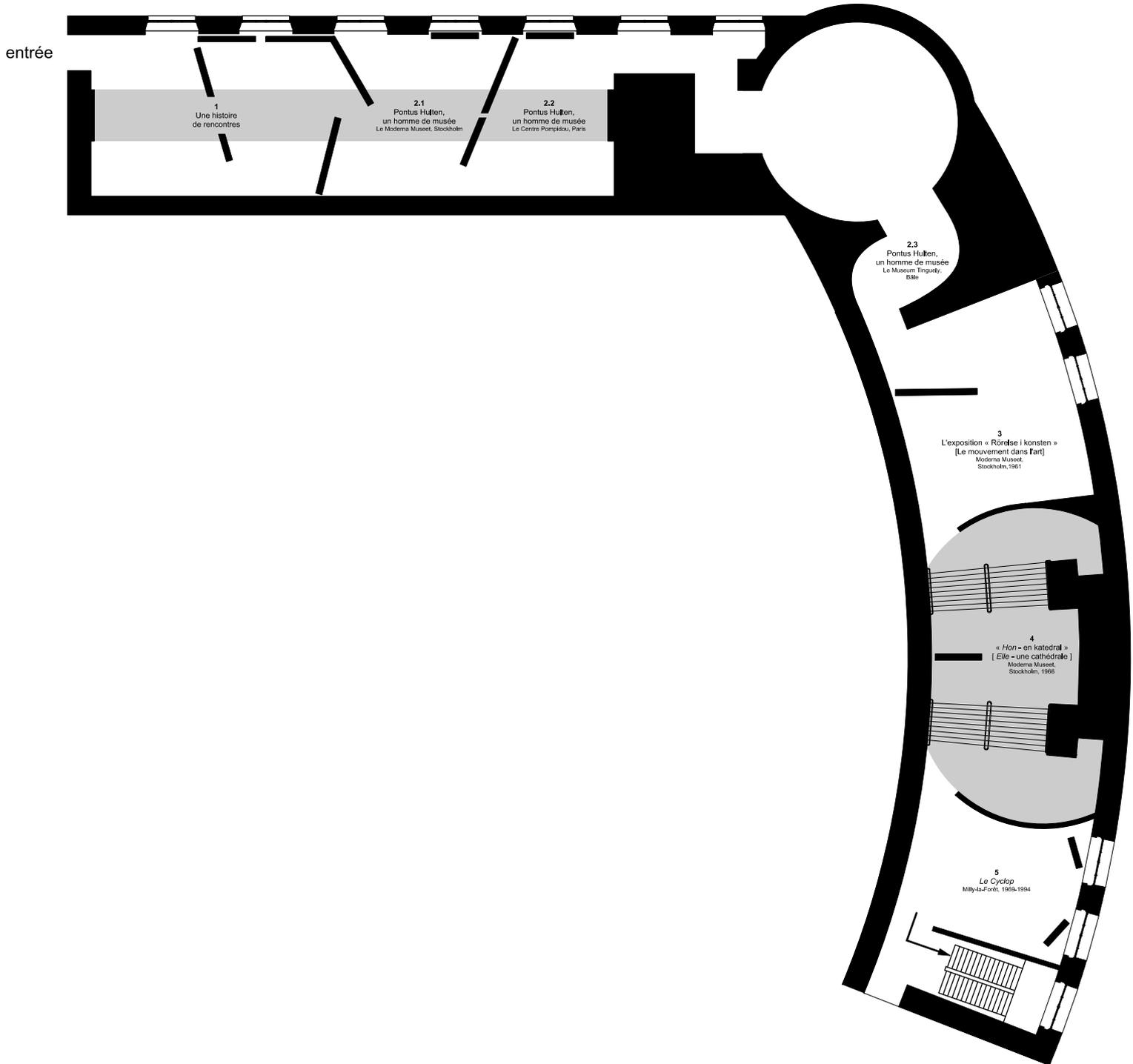
PLANS DE L'EXPOSITION

1/2

Grand Palais, Galeries 3 et 4

Scénographe

Laurence Fontaine

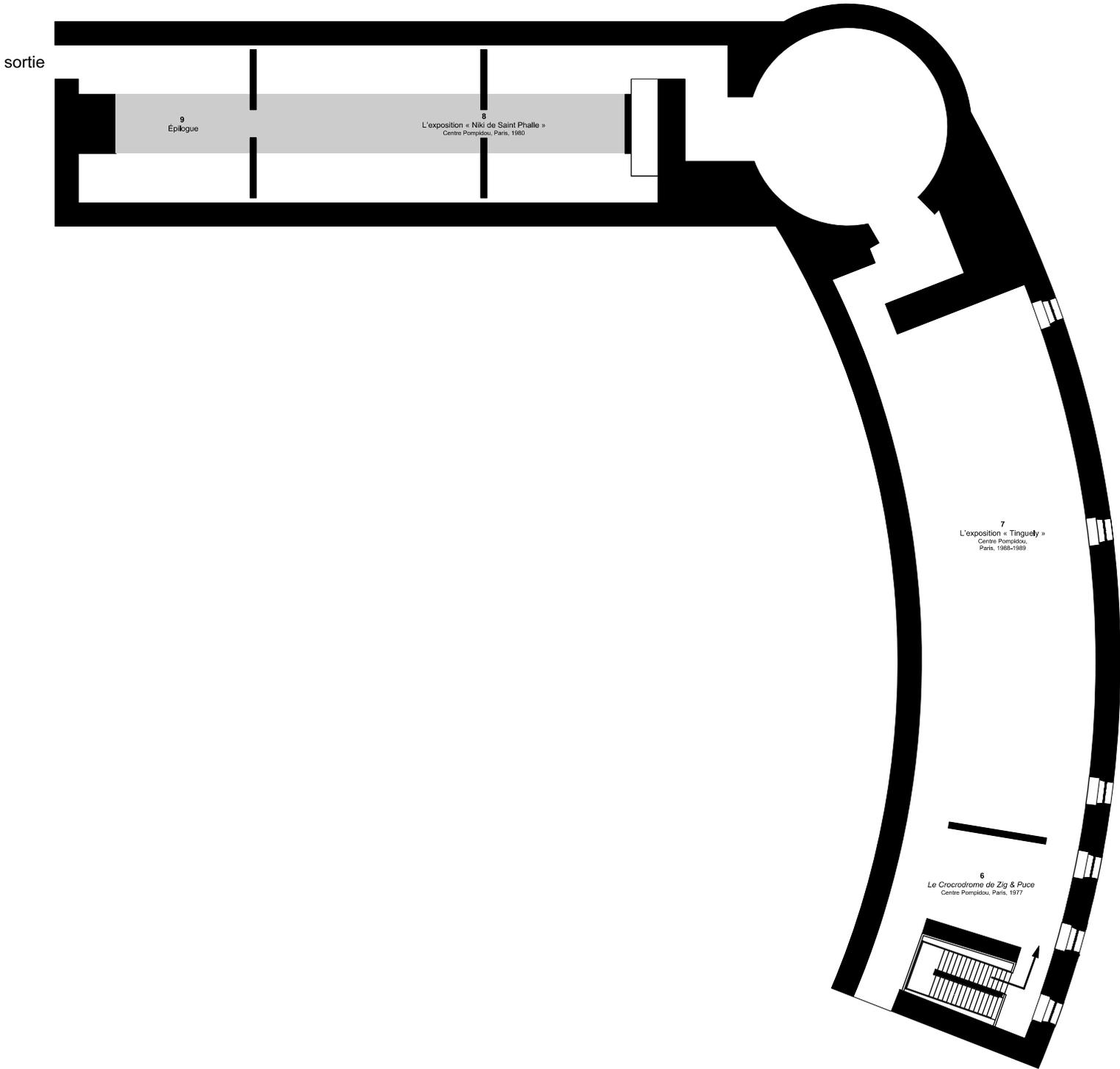


PLANS DE L'EXPOSITION

2/2

Grand Palais, Galeries 3 et 4

Scénographe
Laurence Fontaine



TEXTES DE SALLES

INTRODUCTION

Textes rédigés par Sophie Duplaix, commissaire de l'exposition

Dans une approche à la fois historique et ludique, l'exposition met en lumière les relations entre trois figures majeures de l'art du 20^e siècle : deux artistes passionnés et rebelles, la Franco-Américaine Niki de Saint Phalle (1930-2002) et le Suisse Jean Tinguely (1925-1991) ; un conservateur de musée hors norme, le Suédois Pontus Hulten (1924-2006).

Amour et amitié, audace, défis lancés à l'un ou à l'autre, influences réciproques, ou encore solidarité dans l'épreuve, ont été autant de moteurs pour le développement du parcours exceptionnel de chacun des trois protagonistes, à travers la création d'œuvres spectaculaires et l'élaboration de projets inédits. Déployés ici en une dizaine de chapitres, ils sont autant d'aventures singulières vécues sous le signe de la liberté, de l'engagement, voire de l'anarchisme, mais aussi de la complicité et de la joie.

La richesse de la collection du Centre Pompidou associée à des prêts majeurs d'institutions françaises et étrangères, permet de découvrir ou redécouvrir tant les machines animées et sonores de Jean Tinguely que les reliefs et sculptures colorés de Niki de Saint Phalle. Des films d'archives rares ainsi qu'une précieuse correspondance de lettres-dessins accompagnent également l'exploration des projets ambitieux, voire titanesques, des deux artistes, impulsés ou soutenus par Pontus Hulten, homme de musée novateur et anti conventionnel, qui fut aussi le premier directeur du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou.



Séance de tir de Niki de Saint Phalle, impasse Ronsin, Paris, 26 juin 1961. À gauche : Jean Tinguely
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adapp, Paris. Photo © Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky/Fonds Shunk et Kender/Dist. GrandPalaisRmn. Photo ShunkKender © J. Paul Getty Trust, tous droits réservés. Don de la Roy Lichtenstein Foundation en mémoire de Harry Shunk et Janos Kender

TEXTES DE SALLES

1. UNE HISTOIRE DE RENCONTRES

En 1954, à l'occasion de l'un de ses fréquents séjours à Paris, Pontus Hulten fait la rencontre de Jean Tinguely, alors que celui-ci présente sa première exposition personnelle dans une galerie. Hulten a notamment étudié l'histoire de l'art dans sa ville natale de Stockholm où il travaille ponctuellement pour le musée national des Beaux-arts. Il mène parallèlement une pratique artistique. Sa fascination pour l'œuvre de Tinguely, fondée sur l'intégration du mouvement, le fait progressivement renoncer à devenir lui-même artiste, préférant défendre et promouvoir les créations de celles et ceux dont il admire la démarche. De son côté, Tinguely a quitté la Suisse en 1952 pour la France avec son épouse l'artiste Eva Aepli. Au cours de l'hiver 1954-1955, ils s'installent à Paris impasse Ronsin, creuset d'artistes de toutes nationalités, tel le sculpteur Constantin Brancusi. En 1956, le couple y fait la connaissance de Niki de Saint Phalle, à qui l'on a prêté un atelier, et de son époux, Harry Mathews. Les difficultés sentimentales que traversent par la suite ces deux couples conduisent à leurs ruptures respectives. En 1960, Tinguely et Saint Phalle débent leur aventure amoureuse. Tinguely présente à sa nouvelle compagne Pontus Hulten, qui est d'emblée sensible au travail de la jeune artiste, même si elle n'a pas encore entrepris la série qui la rendra célèbre, les *Tirs*.



Jean Tinguely, impasse Ronsin, Paris, début des années 1960.
Photo © Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky/Fonds Shunk et Kender/
Dist. GrandPalaisRmn. Photo ShunkKender © J. Paul Getty Trust, tous droits réservés.
Don de la Roy Lichtenstein Foundation en mémoire de Harry Shunk et Janos Kender



Niki de Saint Phalle, *Tir, séance 26 juin 1961*, 26 juin, 1961
Objets divers, plâtre, métal, peinture acrylique sur bois, 322 × 210 × 35 cm
MAMAC, Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris.
Photo © Ville de Nice/Muriel Anssens

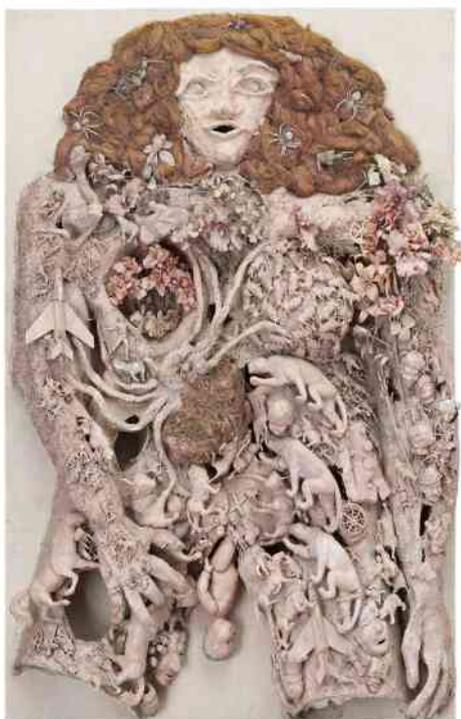
TEXTES DE SALLES

2.1 PONTUS HULTEN, UN HOMME DE MUSÉE : LE MODERNA MUSEET, STOCKHOLM

Pontus Hulten fait ses premiers pas de conservateur de musée dès 1949 dans le cadre d'emplois temporaires au Nationalmuseum de Stockholm, où il sera embauché en 1957. En charge de l'art moderne dans cette institution, il prend part activement au développement du département qui devient en 1958, dans un bâtiment dédié, le Moderna Museet de Stockholm. Il en prend dès lors la responsabilité scientifique, même s'il n'est nommé officiellement directeur qu'en 1963. Grâce à sa programmation pluridisciplinaire d'avant-garde et à sa politique innovante en direction du grand public (extension des horaires d'ouverture, activités pour les enfants...), il parvient à donner à ce musée un rayonnement international. Il affirme le principe selon lequel l'acquisition d'œuvres pour la collection est au centre des missions du musée, dont les activités doivent la nourrir en retour. La célèbre exposition qu'il met en place en 1963-64 avec la complicité des Amis du Moderna Museet, « Notre musée tel qu'il devrait être », est un exemple de sa stratégie d'enrichissement des collections. Il parvient après de nombreuses tractations à présenter des chefs-d'œuvre de l'art moderne et, grâce au succès de l'exposition, l'État suédois consent à lui accorder une somme considérable pour parvenir progressivement à les acquérir. Fidèle à ses amitiés artistiques, il fera également entrer par don ou achat au Moderna Museet de nombreuses œuvres de Niki de Saint Phalle et de Jean Tinguely, dont l'exceptionnel *Paradis fantastique*, de 1966-1967.



Jean Tinguely, *Méta-matic no 17*, 1959
Fer et bois peints, papier, encre, latex, moteur à carburant.
330 × 170 × 190 cm.
Moderna Museet, Stockholm.
Donation des Amis du Moderna Museet, 1965.
© Adagp, Paris, 2025. Photo © Moderna Museet, Stockholm



Niki de Saint Phalle, *L'Accouchement rose*, 1964
Plâtre, peinture, objets divers, fibres textiles et grillage
sur panneau de bois. 219 × 152 × 40 cm.
Moderna Museet, Stockholm. Donation de l'artiste, 1964
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris.
Photo © Moderna Museet, Stockholm



Le Paradis fantastique de Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely sur le toit du Pavillon français de l'Exposition universelle de Montréal, 1967. Avec de gauche à droite : *Le Bébé-monstre* et *Le Char Raspoutine*, *La Grosse Nana* et *La Perceuse*, *La Nana embrochée* et *La Machine*.
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris ; © Adagp, Paris, 2025. Photo © J. Paul Getty Trust

TEXTES DE SALLES

2.2 PONTUS HULTEN, UN HOMME DE MUSÉE : LE CENTRE POMPIDOU, PARIS

Grâce à la réputation internationale du Moderna Museet de Stockholm, Pontus Hulten est appelé à Paris en 1973 par Robert Bordaz, haut fonctionnaire en charge d'un projet de centre culturel sur le Plateau Beaubourg. Hulten œuvre ainsi activement à la préfiguration du Centre Pompidou, en collaboration avec la jeune équipe d'architectes composée de Renzo Piano et Richard Rogers. Il devient le premier directeur du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou, qui ouvre au public en 1977. Il occupe ce poste jusqu'en 1981, où il sera appelé à participer à la création du MOCA (Museum Of Contemporary Art) de Los Angeles. Pendant toute la durée de son mandat parisien, et même au-delà, Pontus Hulten n'a de cesse de promouvoir le travail de ses amis artistes Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle. Il enrichit la collection de leurs œuvres (achats, attributions de l'État, dons), leur organise des expositions rétrospectives ou encore leur propose une carte blanche pour un projet spectaculaire dans le Forum du Centre Pompidou. Les deux artistes incarnent la dimension d'ouverture sur la vie voulue par Hulten pour le musée. Sa conception d'une institution culturelle destinée au grand public, où se côtoient toutes les formes d'art dans une dynamique fructueuse et ludique, rejoint celle de Saint Phalle et Tinguely, défenseurs d'un art pour tous, ancré dans la vie



Présentation de la maquette du futur Centre Georges Pompidou dans les locaux Boulevard Sébastopol : le Premier ministre Jacques Chirac, le Directeur du Mnam Pontus Hulten et le Président Robert Bordaz. © Archives du Centre Pompidou



Jean Tinguely, *Sculpture méta-mécanique automobile*, 1954.
Fer, tôle peinte, remontoir. 134 × 79 × 56 cm.
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris.
© Adagp, Paris, 2025. Photo © Centre Pompidou, Mnam-Cci/Dist. GrandPalaisRmn



Niki de Saint Phalle, *Le Monstre de Soisy*, vers 1966
Plâtre, objets et matériaux divers, peinture, structure métallique. 180 × 253 × 163 cm.
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris. Don de Pontus Hulten, 2005.
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris. Photo © Centre Pompidou, Mnam-Cci/Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn

TEXTES DE SALLES

2.3 PONTUS HULTEN, UN HOMME DE MUSÉE : LE MUSEUM TINGUELY, BÂLE

Lorsque Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely décident de se marier en 1971, ils ne forment déjà plus vraiment un couple mais sont liés indéfectiblement par l'art. Chacun se sent le plus à même de défendre les intérêts artistiques de l'autre, en cas de disparition de l'un d'entre eux. Ainsi, au décès de Tinguely, en 1991, Saint Phalle, épouse officielle, se retrouve avec la lourde responsabilité de gérer la succession de l'artiste, et de statuer sur le sort d'un musée dédié à Tinguely, dont les bases avaient été jetées du vivant de ce dernier. Il s'agit de choisir entre deux projets d'esprits diamétralement opposés. L'un est l'anti-musée conçu par Tinguely, qui avait déjà pris corps dans un gigantesque entrepôt, La Verrerie, isolé dans la campagne près de Fribourg, en Suisse, et visitable de façon restreinte. Dans une ambiance obscure, on pouvait y découvrir ses œuvres mais aussi celles de ses amis : Niki de Saint Phalle, Eva Aeppli, Daniel Spoerri, Bernard Luginbühl... L'autre projet, plus classique, peut être initié à Bâle, grâce au soutien du collectionneur et ami Paul Sacher, avec qui Tinguely avait souvent discuté d'un possible musée dans la ville de sa jeunesse. C'est cette seconde solution que choisit Niki de Saint Phalle, à l'encontre de l'avis de la plupart de ses amis, mais avec l'appui de Pontus Hulten, qui en sera le premier directeur et réalisera la muséographie de la présentation d'ouverture, en 1996.



Jean Tinguely, *Ballet des pauvres*, 1961
Métal, objets divers, moteur électrique, 390 x 360 x 220 cm.
Muséum Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche.
Ancienne collection Pontus Hulten
© Adagp, Paris, 2025. Photo © Museum Tinguely, Basel
Photo © Christian Baur

TEXTES DE SALLES

3. L'EXPOSITION « RÖRELSE I KONSTEN » [LE MOUVEMENT DANS L'ART], MODERNA MUSEET, STOCKHOLM, 1961

La question du mouvement dans l'art fascine Pontus Hulten, qui cherche à en écrire l'histoire tout au long de sa carrière. L'exposition sur ce thème qu'il envisage de présenter dans son musée de Stockholm en 1961 aura toutefois pour première étape le Stedelijk Museum d'Amsterdam, autre musée d'art moderne et contemporain prestigieux en Europe. Son directeur, Willem Sandberg, qui a l'admiration d'Hulten, conçoit l'exposition avec ce dernier et l'artiste Daniel Spoerri, ainsi qu'avec Jean Tinguely et l'ingénieur Billy Klüver. L'exposition est présentée dans une version augmentée au Moderna Museet de Stockholm, et poursuit son itinérance toujours la même année au Louisiana Museum of Modern Art d'Humblebaek au Danemark. Les œuvres de Tinguely sont très largement représentées (une trentaine), tandis que Niki de Saint Phalle, qui ne montre que deux œuvres dans les salles, peut mettre en avant son travail totalement novateur sur les *Tirs* en organisant des performances à chaque étape. Cette exposition majeure, fruit d'une collaboration entre conservateurs de musée, artistes et ingénieur, constitue un moment décisif dans l'histoire de l'art du 20^e siècle.



Niki de Saint Phalle lors de sa séance de tir réalisée dans une cour à Stockholm, le 14 mai 1961, avant l'ouverture de l'exposition « Rörelse i konsten » au Moderna Museet (17 mai-3 septembre 1961). Photo : Lennart Olson © Lennart Olson/Hallands Konstmuseum



Cyclogreveur, 1960, de Jean Tinguely, exposition « Rörelse i konsten », Moderna Museet, Stockholm (17 mai-3 septembre 1961) © Adagp, Paris, 2025. Photo : Lennart Olson © Lennart Olson/Hallands Konstmuseum

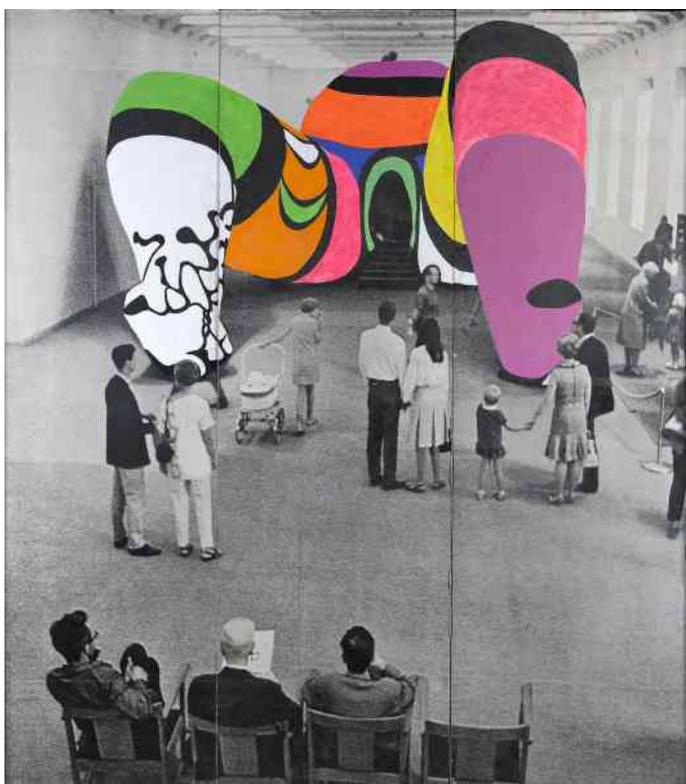


Niki de Saint Phalle, *Martyr nécessaire/Saint Sébastien/Portrait de mon amour/Portrait of Myself*, mars-avril 1961
Objets divers et peinture sur panneau en bois, 123 x 91 x 14 cm
Collection particulière, courtesy Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois. Photo © clérin -morin © 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris

TEXTES DE SALLES

4. HON - EN KATEDRAL [ELLE - UNE CATHÉDRALE], MODERNA MUSEET, STOCKHOLM, 1966

L'exposition « *Hon – en katedral* », présentée au Moderna Museet de Stockholm du 4 juin au 4 septembre 1966, est sans conteste celle qui aura suscité le plus de réactions, y compris sur le plan international, en raison de son originalité et son audace. Invités par Pontus Hulten à réaliser un projet commun d'envergure dans son musée, Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely et l'artiste suédois Per Olof Ultvedt se retrouvent en avril à Stockholm sans idée précise. Ils finissent par s'accorder sur la construction d'une gigantesque *Nana* dans l'esprit de celles qu'a commencé à créer Saint Phalle l'année précédente. Cette femme-déesse de la fertilité, représentée enceinte, est réalisée à une échelle monumentale en quelques semaines, avec l'aide de Pontus Hulten qui n'hésite pas à prendre les outils et les pinceaux. On y accède par le vagin pour y découvrir tout un monde animé, ludique, et joyeusement sonore : de vraies sculptures, mais aussi une galerie de fausses peintures de maîtres modernes, une petite salle de cinéma, un distributeur de boissons, un toboggan, un bassin de poissons rouges, une cabine téléphonique, un « banc des amoureux »... L'œuvre est détruite comme prévu à la fin de sa présentation, après un succès considérable. Seuls demeurent quelques morceaux, dont la tête et un fragment de coque, présentés ici, ainsi que quelques petits lambeaux de peau.



Niki de Saint Phalle, *photo de la Hon repeinte*, 1979. Peinture sur impression offset, 300 x 293 cm. Niki Charitable Art Foundation, Santee, Californie © 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris.
Photo © Niki Charitable Art Foundation. Tous droits réservés/Katrin Baumann
© Hans Hammarskiöld/ Hans Hammarskiöld Heritage

TEXTES DE SALLES

5. **LE CYCLOP, MILLY-LA-FORÊT, 1969-1994**

À la fin des années 1960, Jean Tinguely imagine, avec Niki de Saint Phalle et l'artiste suisse Bernhard Luginbühl, de réaliser en secret une tête monumentale, un « monstre », au cœur de la forêt. L'emplacement choisi, à Milly-la-Forêt (Essonne), se situe non loin du village où Tinguely et Saint Phalle se sont installés en 1964, après avoir quitté l'impasse Ronsin à Paris. L'élaboration de ce gigantesque édifice de ferraille et matériaux de récupération, baptisé par la suite *Le Cyclop*, dure 25 ans. Tinguely en orchestre la construction avec l'aide de divers collaborateurs et sollicite plusieurs amis artistes afin que leur œuvre soit présente au sein de cette sculpture hors norme. Victime d'actes de vandalisme dans les années 1980, l'œuvre encore en cours d'élaboration est donnée par les artistes à l'État français en 1987. Elle sera ouverte au public en 1994, Saint Phalle ayant poursuivi son achèvement après la mort de Tinguely selon ses instructions, avec l'aide d'Hulten, premier président de l'Association *Le Cyclop*, créée pour en assurer la pérennité et l'animation. L'œuvre est inscrite à l'inventaire du Centre national des arts plastiques (Cnap).



Jean Tinguely, estampe rehaussée du *Cyclop*, avec dédicace à Seppi Imhof, 1977
Feutre, stylo à bille, pastel gras et collage sur sérigraphie couleur. 65 x 50 cm.
Musée Tinguely, Bâle/un engagement culturel de Roche. Donation Josef Imhof.
© Adagp, Paris, 2025. Photo © Musée Tinguely, Bâle, Fredi Zumkehr, Bildpunkt AG

***Cyclop*, création sonore 2025 pour l'exposition « Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Pontus Hulten »**

Grâce à un partenariat entre l'Ircam et le Centre national des arts plastiques (Cnap), propriétaire de l'œuvre *Le Cyclop* de Jean Tinguely, a été réalisé l'archivage des sons de tous les dispositifs en action de l'œuvre. À partir d'une vingtaine d'heures d'enregistrement des événements sonores (grincements des rouages, entrechoquement de boules et tiges en métal...), une traversée imaginaire du monstre de 8 minutes a été créée spécialement pour l'exposition.

Enregistrement / création Ircam

Yann Brecy, Luca Bagnoli

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, Centre national des arts plastiques, GrandPalaisRmn.

 IRCAM
Centre Pompidou

 Centre national
des arts plastiques

 GrandPalais

Plus d'informations sur *Le Cyclop* de Jean Tinguely à Milly-la-Forêt sur lecyclop.com

TEXTES DE SALLES

**6. LE CROCODROME DE ZIG & PUCE,
CENTRE POMPIDOU, PARIS, 1977**

Pontus Hulten conçoit le Centre Pompidou comme un lieu de vie et de plaisir à l'intention du grand public. En 1977, année d'ouverture du bâtiment, il invite Tinguely, Saint Phalle et Luginbühl, avec d'autres participants, à réaliser dans le Forum un projet spectaculaire et ludique. *Le Crocodrome de Zig & Puce*, œuvre collective, se présente comme un gigantesque monstre d'une trentaine de mètres de longueur. Il s'anime depuis la mâchoire, imaginée par Saint Phalle, jusqu'aux intestins, dus à Luginbühl, en passant par le dos, conçu par Tinguely. Son ventre est un train fantôme, et le tout est traversé par un circuit de boules métalliques. S'ajoutent d'autres espaces d'animation, ainsi qu'un projet indépendant de Daniel Spoerri, Le Musée sentimental et La Boutique aberrante, sur le thème des cabinets de curiosités. L'œuvre, dont le public voit se dérouler la construction au fil des semaines jusqu'à son ouverture début juin, est détruite également sous ses yeux après 7 mois d'activité frénétique. Hulten a gagné son pari d'offrir au visiteur, au sein-même de l'institution culturelle et muséale, de purs moments de divertissement en s'appropriant une œuvre par le jeu. Son idée est de rendre le public conscient de son autonomie d'action et de le mettre en condition pour mieux appréhender les œuvres du musée exposées dans les étages supérieurs du bâtiment.



Jean Tinguely, *Le Crocodrome de Zig et Puce*
© Centre Pompidou, 1977. Illustration: Jean Tinguely
© Adagp, Paris, 2024 et Niki de Saint Phalle
© Niki Charitable Art Foundation/Adagp, Paris, 2024



Pontus Hulten au Centre Pompidou, Paris, juin 1977
Photo © Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky/
Jacques Faujour/Dist. GrandPalaisRmn

TEXTES DE SALLES

7. L'EXPOSITION « TINGUELY », CENTRE POMPIDOU, PARIS, 1988-1989

Le soutien d'Hulten à Tinguely remonte aux années 1950, lorsqu'il lui organise une exposition personnelle en galerie à Stockholm et publie parallèlement le premier article de fond sur son travail. Mais sa contribution majeure à la connaissance de l'œuvre de l'artiste est incontestablement la monographie de 1972, qu'il rédige en s'isolant pendant un an. Cet ouvrage paraît à l'occasion de l'exposition de Tinguely qui se tient au Moderna Museet de Stockholm en 1972, après avoir été notamment présentée au Centre national d'art contemporain à Paris. En 1988, Pontus Hulten, qui a quitté le Centre Pompidou en 1981 mais vient d'être rappelé comme conseiller de la présidence, fait venir à Paris l'exposition rétrospective de Tinguely qu'il a élaborée l'année précédente à Venise, où il est directeur artistique du Palazzo Grassi. C'est sa monographie de référence de 1972 qui sert de base aux différentes versions des catalogues de cette exposition itinérante, qui aura également pour étape Turin, entre Venise et Paris. Pour la présentation parisienne, Tinguely met à l'honneur une nouvelle série, *Les Philosophes*, et choisit de dédier à ces œuvres ainsi qu'à d'autres pièces récentes un vaste espace dont l'accès au public est libre, juste avant d'entrer dans les galeries de sa rétrospective. Plusieurs œuvres majeures de cette exposition du Centre Pompidou sont présentées ici.



Jean Tinguely, *L'Enfer, un petit début*, 1984
Métal, objets et matériaux divers, moteurs électriques. 370 × 920 × 700 cm.
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris.
© Adagg, Paris, 2025. Photo © Centre Pompidou, Mnam-Cci/Jacques Faujour/
Dist. GrandPalaisRmn

TEXTES DE SALLES

**8. L'EXPOSITION « NIKI DE SAINT PHALLE »,
CENTRE POMPIDOU, PARIS, 1980**

Après avoir décliné la proposition de Pontus Hulten d'une exposition au Centre national d'art contemporain avant l'ouverture du Centre Pompidou, Niki de Saint Phalle accepte le principe d'une rétrospective dans le nouveau centre culturel parisien, en 1980. Pour cette exposition dotée d'une riche itinérance, l'artiste sélectionne des œuvres de toutes ses séries pour un parcours qui n'est pas strictement chronologique. La rétrospective met également en valeur la dimension architecturale et monumentale de plusieurs projets de Saint Phalle, achevés ou en cours, à travers photographies, dessins et maquettes. L'affiche de l'exposition, sans concession, présente le dessin coloré d'une femme en porte-jarretelles, dans toute sa féminité. Des nombreuses sculptures auxquelles elle fait écho jusqu'aux *Tableaux-tirs* dégoulinant de peinture et suggérant une violence traditionnellement associée à la virilité, l'exposition dérange. Ou plutôt, elle convie un public ouvert, dont la mentalité peut évoluer notamment grâce à l'art donné à voir en ce lieu innovant qu'est le Centre Pompidou, placé sous le signe de la haute technologie, de la couleur et de la modularité. Plusieurs œuvres emblématiques de cette rétrospective de 1980 sont présentées ici.



Niki de Saint Phalle entourée de *Nanas* dans sa maison-atelier, Essonne, vers 1965
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris.
Photo © Georges Kelaidites/Fonds J.B. Gillot/adoc-photos



Niki de Saint Phalle, *Crucifixion*, vers 1965
Objets divers et textile sur grillage, 236 × 147 × 61,5 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris.
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris.
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Dist. GrandPalaisRmn



Niki de Saint Phalle, *Black Rosy* ou *My Heart Belongs to Rosy*, 1965
Tissu, fils de laine et peinture sur grillage, 225 × 150 × 85 cm
Niki Charitable Art Foundation, Santee, Californie
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris

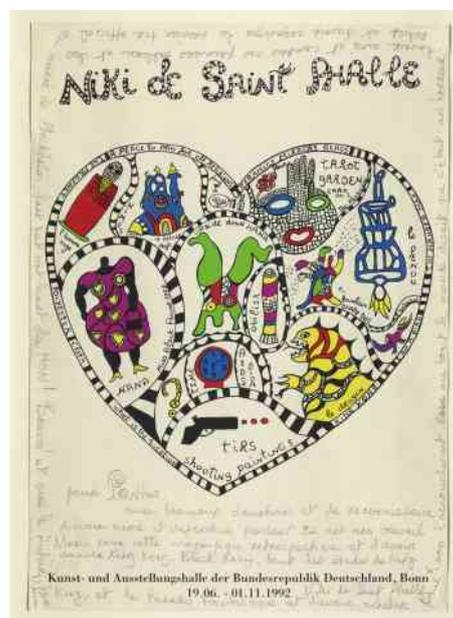
TEXTES DE SALLES

9. ÉPILOGUE

Jean Tinguely décède en 1991. Ses obsèques spectaculaires, qui se déroulent dans sa ville natale de Fribourg, avaient été entièrement orchestrées par lui-même. Niki de Saint Phalle lui rend hommage avec une nouvelle série d'œuvres, les *Tableaux éclatés*. En tant qu'épouse de l'artiste, elle se retrouve en charge de la succession. La correspondance qu'elle entretient avec Hulten montre à quel point elle sollicite ce dernier pour les prises de décisions majeures - création d'un musée dédié à Tinguely, sort du *Cyclop*, achèvement de son propre grand œuvre, *Le Jardin des Tarots*, en Toscane -, mais partage aussi volontiers avec lui toutes les tracasseries ou joies de la vie quotidienne. En 1992, Pontus Hulten, qui est alors directeur de la Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland de Bonn, y organise une importante rétrospective itinérante de Saint Phalle, qui sera aussi notamment présentée au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. La santé fragile de Saint Phalle l'amène en 1993 à s'installer à nouveau aux États-Unis, où elle a grandi. Elle choisit la Californie pour son climat favorable à ses problèmes pulmonaires. Jusqu'à sa mort en 2002, elle reste étroitement en contact avec Hulten, qui décède à son tour en 2006, laissant derrière lui l'image d'un conservateur de musée d'exception, inlassable défenseur des artistes.



Niki de Saint Phalle, *Jean II (Méta-Tinguely)*, 1992
Bois, peinture, éléments métalliques et moteurs électriques sur panneau de bois,
155 × 125 × 40 cm
Niki Charitable Art Fondation, Santee, Californie.
© 2025 Niki Charitable Art Fondation / Adagp, Paris



Niki de Saint Phalle, *Affiche de l'exposition « Niki de Saint Phalle »* à Bonn (19 juin - 1^{er} novembre 1992) portant une dédicace manuscrite de l'artiste à Pontus Hulten. Lithographie et mine graphite sur papier, 59 × 41,7 cm. Moderna Museet, Stockholm. Donation de Pontus Hulten, 2005.
© 2025 Niki Charitable Art Fondation / Adagp, Paris.
Photo © Moderna Museet, Stockholm

AUTOUR DE L'EXPOSITION

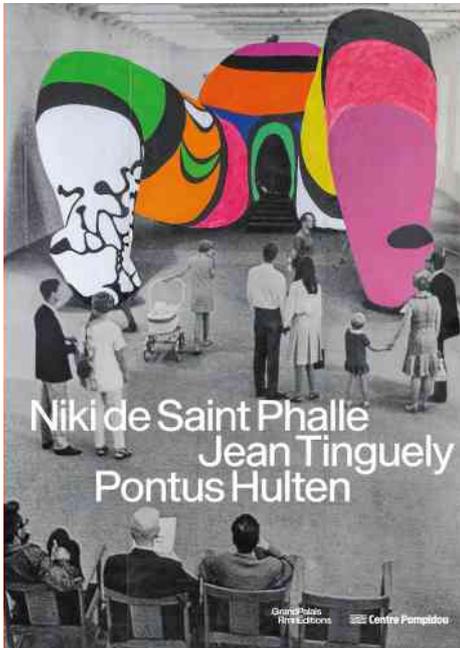
PUBLICATIONS 23

MÉDIATION 24

RESSORTIE EN SALLES EN VERSION RESTAURÉE
UN RÊVE PLUS LONG QUE LA NUIT,
UN FILM DE NIKI DE SAINT PHALLÉ 25

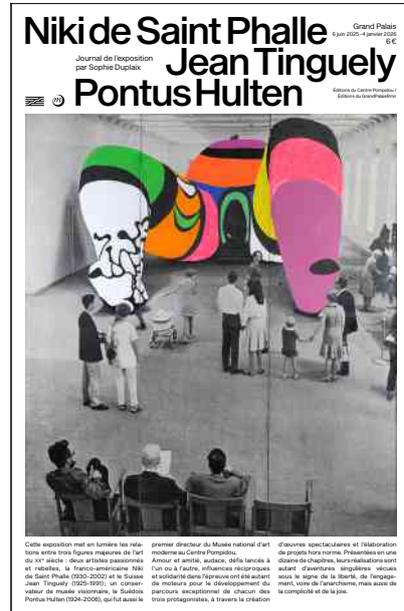
PUBLICATIONS

De l'exposition



Le catalogue

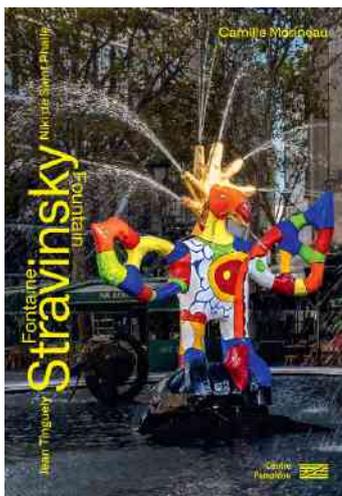
Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Pontus Hulten.
Sous la direction de Sophie Duplaix
21 × 30 cm, 336 pages, 45€
Coédition Centre Pompidou / GrandPalaisRmn



Le journal

Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Pontus Hulten.
Auteur : Sophie Duplaix
28 × 43 cm, 24 pages, 6€
Coédition Centre Pompidou / GrandPalaisRmn

Autre publication



La Fontaine Stravinsky - Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely

Auteur : Camille Morineau
16,5 × 23,5 cm, 88 pages, 25€
Ouvrage bilingue français/anglais
Édition Centre Pompidou

Le podcast

Pour aller plus loin dans la découverte de l'exposition, le podcast revient sur la formidable aventure artistique et amicale de Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely et Pontus Hulten. Ce documentaire sonore explore l'histoire des trois protagonistes à partir d'archives et des mots de Bloum Cardenas, petite-fille de Niki de Saint Phalle et témoin de cette histoire, de Sophie Duplaix, commissaire de l'exposition, et d'Andres Pardey, vice-directeur du Musée Tinguely à Bâle.

Le podcast est disponible en français et en anglais sur [le site Internet du Centre Pompidou](#) et l'application du Grand Palais. La transcription du podcast est librement téléchargeable sur le site internet du Centre Pompidou.

Les visites guidées

Poser un regard curieux, critique et documenté sur la création, découvrir les enjeux esthétiques et historiques de l'exposition... Voici quelques-uns des temps forts que réservent les conférenciers aux visiteurs.

Visite guidée de l'exposition pour les groupes et les individuels, d'une durée d'1h30.
Réservation en ligne sur [le site du Centre Pompidou](#).

Un dossier ressources dédié à Niki de Saint Phalle

Un dossier ressources numérique est dédié à Niki de Saint Phalle et à son œuvre. Il propose une approche biographique, une sélection d'œuvres et des focus pour aller plus loin dans la connaissance de l'artiste.

En consultation libre sur [centrepompidou.fr](#)

La grande aventure de l'art

Atelier des enfants, autour de Niki de Saint Phalle
6-10 ans (groupes scolaires niveau élémentaire – familles)
À partir du 13 septembre 2025

S'inspirant du travail de Niki de Saint Phalle, qui détourne les usages traditionnels de la peinture et de la sculpture pour faire émerger des corps géants, surprenants et bariolés, le Centre Pompidou propose aux jeunes publics et aux familles d'explorer la couleur et les formes autrement.

Détails et réservation à venir sur [billetterie.centrepompidou.fr](#)

Un rêve plus long que la nuit, de Niki de Saint Phalle
Au cinéma le 18 juin 2025

1976 / France / 82' / Couleur / Français / Long-métrage



Un rêve plus long que la nuit, deuxième long-métrage de Niki de Saint Phalle initialement sorti en 1976 dans quelques salles parisiennes, fait son retour sur les écrans français le 18 juin 2025, distribué par mk2 Films dans une version inédite restaurée en 4K, financée par Dior.

La petite princesse Camélia, transformée par magie en jeune femme, découvre soudainement un monde nouveau, fantastique et périlleux : celui des adultes. Dans un univers aussi attirant qu'inquiétant, elle devra faire face aux règles imposées par les hommes.

La restauration 4K de *Un rêve plus long que la nuit* a été réalisée à partir des négatifs originaux 16mm (image, son) du film. La version restaurée correspond au montage initial de 1976. La restauration a été supervisée et produite par Arielle de Saint Phalle et réalisée à L'Imagine Ritrovata (Bologne-Paris) en 2023.

Restauration financée par Dior

Fiche artistique

Camélia	Laura Condominas
Camélia (enfant)	Laurence Bourqui
Basile	Laurent Condominas
La Sorcière	Marina Karella
Sébastien	Humbert Balzan
Le Général Rose / Le Père	Jean Tinguely
La Mère	Niki de Saint Phalle

Fiche technique

Réalisation & scénario	Niki de Saint Phalle
Chef opérateur	Bernard Zitzermann
Montage	Dominique Cazeneuve
Musique	Peter Whitehead
Son	Paul Bertault
Distribution France	mk2.alt
Ventes internationales	mk2 Films

Contact presse

Rendez-vous
Viviana Andriani et Aurélie Dard
contact@rv-press.com

Plus d'informations sur la sortie du film *Un rêve plus long que la nuit* sur mk2films.com



Avec l'aimable participation de



Les visuels dans les pages de ce dossier représentent une sélection pour la presse.

Attention, au maximum 6 reproductions créditées de la Niki Charitable Art Foundation peuvent être utilisées dans un même article ou sujet, sans demande écrite supplémentaire à la Niki Charitable Art Foundation.

Conditions de reproduction pour l'ensemble des visuels presse :

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les images ne doivent pas être recadrées, surimprimées ou transformées.

Les images doivent être accompagnées d'une légende et des crédits correspondants.

Les fichiers ne doivent être utilisés que dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Dans tous les cas, l'utilisation est autorisée uniquement pendant la durée de l'exposition.

La presse ne doit pas stocker les images au-delà des dates d'exposition ni les envoyer à des tiers.

Toute demande spécifique ou supplémentaire concernant l'iconographie doit être adressée à l'attachée de presse de l'exposition. Un justificatif papier ou PDF devra être envoyé au service de presse du Centre Pompidou :

**4 rue Brantôme
75191 Paris cedex 4**

ou à :
marine.prevot@centrepompidou.fr

Les œuvres de l'adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'adagp, se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page

- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation

- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de l'adagp

- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2025 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels.

Pour les reportages télévisés :

- Pour les chaînes de télévision ayant un contrat général avec l'adagp : l'utilisation des images est libre à condition d'insérer au générique ou d'incruster les mentions de copyright obligatoire : nom de l'auteur, titre, date de l'œuvre suivi de © Adagp, Paris 2025 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre sauf copyrights spéciaux indiqué ci-dessous.

La date de diffusion doit être précisée à l'adagp par mail : audiovisuel@adagp.fr

- Pour les chaînes de télévision n'ayant pas de contrat général avec l'adagp :

Exonération des deux premières œuvres illustrant un reportage consacré à un événement d'actualité.

Au-delà de ce nombre, les utilisations seront soumises à droit de reproduction / représentation : une demande d'autorisation préalable doit être adressée à l'adagp : audiovisuel@adagp.fr

Accès

Grand Palais, Galeries 3 et 4
Entrée square Jean Perrin
17 Avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris
Métro ligne 1 et 13 : Champs Elysées-Clemenceau
ou ligne 9 : Franklin D. Roosevelt

Ouverture

Du mardi au dimanche
De 10h à 19h30
Nocturne le vendredi jusqu'à 22h

Tarifs

Billet simple : Plein tarif 17€ / Tarif réduit 14€ (De 18 à 25 ans inclus / étudiants jusqu'à 30 ans inclus / titulaires de la carte famille nombreuse)
Tarif Tribu 48,00€

Gratuit pour les moins de 18 ans, visiteurs en situation de handicap (avec un accompagnateur si le besoin d'accompagnement est spécifié), bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi.

Réservation à venir sur

billetterie.centrepompidou.fr

Carte POP' du Centre Pompidou

Avantages :

• **Accès gratuit et illimité aux expositions co-produites par le Centre Pompidou et le Grand Palais, sur réservation de créneau**

• **Accès gratuit et illimité à des institutions partenaires du programme « Centre Pompidou | Constellation » :**

- Au Centre Pompidou-Metz – dès janvier 2025
- À la Monnaie de Paris pour l'exposition « Georges Mathieu » – dès avril 2025
- Au Musée de la musique-Philharmonie de Paris pour l'exposition « Kandinsky. La musique des couleurs » – dès octobre 2025

• **Invitations à des événements exclusifs (conférences en ligne, soirées, rencontres avec des artistes...)**

• **Tarifs réduits sur les spectacles**

- Mohamed El Khatib, « Le grand palais de ma mère » au Grand Palais – du 13 au 29 juin 2025
- Biennale de la danse à Lyon – du 6 au 28 septembre 2025

• **Tarifs réduits sur les séances de cinéma**

- Au Forum des images : tarif réduit de 4€ sur toutes les séances de cinéma de la Bpi (Cinémathèque du documentaire) – dès janvier 2025
- Au mk2 Bibliothèque × Centre Pompidou : tarif réduit de 5,90€ sur toutes les séances de cinéma du Centre Pompidou – dès septembre 2025

Prix :

- Adhésion Solo 1 an : 49€
- Adhésion Solo 1 an jeune (18-30 ans) : 25€
- Adhésion Duo 1 an : 76€
- Adhésion Duo 1 an jeune (18-30) : 39€

Plus d'informations sur centrepompidou.fr



GrandPalais Centre Pompidou Rmn

Après quatre ans de travaux, le Grand Palais, monument emblématique, a rouvert progressivement à partir des Jeux olympiques et paralympiques en 2024. Il accueille expositions et événements, dans le cadre d'une programmation généreuse et festive, déployée par le GrandPalaisRmn.

En 2025, le Centre Pompidou débute sa métamorphose. Son bâtiment iconique, situé dans le quartier Beaubourg, entame une profonde rénovation qui lui permettra, à l'horizon 2030, de renouer avec son utopie originelle. Durant toute cette période inédite, l'esprit du Centre Pompidou voyage grâce à sa Constellation qui propose, en France comme à l'international, un vaste programme d'expositions, spectacles vivants, cinéma, rencontres ou ateliers.

Le GrandPalaisRmn et le Centre Pompidou sont heureux de donner au Grand Palais un rôle central dans cette Constellation.

2025 → 2030

LE CENTRE POMPIDOU SE MÉTAMORPHOSE

Le Centre Pompidou se métamorphose

En 2025, le Centre Pompidou entame sa métamorphose. À partir de l'automne, son bâtiment iconique parisien ferme ses portes pour une rénovation qui lui permettra de renouer, en 2030, avec son utopie originelle. Dans le même temps, c'est tout l'esprit du Centre Pompidou qui va s'incarner dans de nombreux lieux partenaires partout en France comme à l'international, grâce au programme Constellation. En 2026, un nouveau site ouvre à Massy dans l'Essonne : le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art.

Un lieu emblématique

Depuis son ouverture en 1977, le Centre Pompidou n'a cessé d'être le promoteur d'une culture vivante et engagée – un centre pluridisciplinaire ancré dans la cité, ouvert sur le monde. Il accueille la première collection d'art moderne et contemporain en Europe, la plus grande bibliothèque publique de France (la Bpi), le centre de recherche et de création musicale unique (l'Ircam), ainsi qu'une programmation qui fait la part belle à des expositions, des spectacles, des festivals, de grands cycles de cinéma ou de conférences... Son bâtiment, conçu par les architectes Renzo Piano, Richard Rogers et Gianfranco Franchini, est un chef-d'œuvre de l'architecture du 20^e siècle. Chaque année, quelque quatre millions de personnes empruntent la Chenille, son iconique escalier en façade.

Réinventer l'utopie originelle du Centre

Après la fermeture progressive de tous les niveaux du bâtiment historique de Beaubourg, le vaste chantier de rénovation, confié aux agences d'architecture AIA, Moreau-Kusunoki et Frida Escobedo, est lancé début 2026. Faire face à l'exigence environnementale, mieux accueillir les publics, repenser la présentation de la collection ainsi que l'agencement de la Bpi, faire évoluer la

distribution des espaces pour laisser encore plus de place à la création et réaffirmer, ainsi, la nature pluridisciplinaire du Centre : tels sont quelques-uns des objectifs poursuivis. Pour un Centre Pompidou plus ouvert et plus engagé dès 2030.

Un Centre Pompidou plus vivant que jamais !

Pendant la durée de la rénovation et grâce au programme Constellation, le Centre Pompidou essaime en France et à l'international. Rendez-vous dans de nombreux lieux partenaires pour découvrir une programmation associant expositions inédites, saisons éclectiques de spectacles vivants et de cinéma, rencontres avec les artistes, ou encore ateliers pour les familles.... Quant à la Bibliothèque publique d'information (Bpi), elle déménage dans le 12^e arrondissement de Paris, au bâtiment Lumière. Seul l'Ircam demeure dans ses locaux historiques, situés place Stravinsky, au cœur d'un programme d'activations culturelles mené par le Centre Pompidou et permettant au quartier Beaubourg de demeurer un pôle d'attraction.

En 2026, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art ouvre ses portes

Dès l'automne 2026, un tout nouveau lieu pour vivre l'art et la culture ouvre ses portes en Île-de-France. Situé à Massy dans l'Essonne, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art accueille les réserves du Centre Pompidou et celles du musée national Picasso-Paris. En plus de ce pôle d'excellence en matière de conservation et de restauration des œuvres, le site offre une programmation artistique pluridisciplinaire engagée et ouverte ainsi que de nombreuses activités de médiation, au plus près de la fabrique du musée et de ses métiers. Dessiné par l'agence PCA-Stream, ce bâtiment est conçu comme un véritable lieu de vie pour les Franciliens, à près de 30 minutes de Paris grâce au Grand Paris Express.